



## DÃ©bit de la rÃ©gie, lâ€™mancÃ¢tre de la supÃ©rette en Martinique.

### Description

*De la Martinique oÃ¹ elle a pris ses quartiers dâ€™hiver, AndrÃ©e raconte lâ€™Ã©volution du commerce de proximitÃ© sur lâ€™Ã©le des CaraÃ©bes.*

**Par AndrÃ©e Medec**

Il y a trois mois, Ã l'initiative d'une association de valorisation du patrimoine martiniquais s'est tenue, en Martinique, une exposition basÃ©e sur la reconstitution dâ€™un Â« dÃ©bit de la rÃ©gie Â». Mais que se cache-t-il derriÃ©re cette expression quelque peu Ã©trange que les moins de 20 ans (voire de 40 ans) ne peuvent pas connaÃ®tre ?

On situe l'avÃ©nement du dÃ©bit de la rÃ©gie peu aprÃ©s la fin de l'esclavage, au milieu du 19<sup>Ã©</sup>me siÃ©cle, lorsque les Â« affranchis Â», les Â« nouveaux libres Â», se mirent Ã travailler contre une rÃ©munÃ©ration sur les plantations de canne Ã sucre. Il sâ€™agissait dâ€™une Ã©picerie, dâ€™une boutique comme disaient certains, qui se situait sur lâ€™habitation (mot qui dÃ©signe aux Antilles une exploitation cafÃ©iÃ©re ou sucriÃ©re) et Ã©tait destinÃ© aux familles des ouvriers de la plantation. Attendant Ã l'Ã©picerie, se trouvait aussi un coin buvette : deux ou trois tables avec des chaises, oÃ¹ se rassemblaient les hommes pour boire et jouer aux dominos. C'Ã©tait un lieu de *milans*, (en crÃ©ole dans le texte : bavardage), oÃ¹ sâ€™Ã©changeaient des informations sur ce qui se faisait sur l'habitation et plus tard, dans le quartier.

L'origine exacte de cette dÃ©nomination Â« dÃ©bit de la rÃ©gie Â» n'a pas Ã©tÃ© trouvÃ©e. Toutefois, on suppose que, dans la mesure oÃ¹ il y avait vente d'alcool, le propriÃ©taire devait possÃ©der une licence, probablement dÃ©livrÃ©e par la rÃ©gie des ImpÃ¢ts.

Dans les annÃ©es 1950-1960, la fermeture des usines a entraÃªnÃ© un exode massif des habitants des campagnes vers les villes. De nouveaux quartiers populaires furent Ã©rigÃ©s autour des villes principales (Fort de France, Lamentin...), oÃ¹ sâ€™est massivement installÃ©e la population laborieuse des habitations. C'est donc naturellement quâ€™on retrouva le dÃ©bit de la rÃ©gie au cÃ¢ur de ces quartiers, oÃ¹ il a continuÃ© de permettre aux plus dÃ©munis de survivre grÃ¢ce au crÃ©dit.

Tout Ãtait en vrac, dans un dÃbit de la rÃgie, et vendu au dÃtail car la population vivait au jour le jour : le pain, la farine, le maÃs, mais aussi les cigarettes et le beurre, sorte de margarine rouge ou jaune, servi par une cuillÃre essuyÃe sur une feuille de papier, le rhum, l'huile. Le pÃtrole Ãtait stockÃ Ã l'extÃrieur, dans un rÃservoir en mÃtal. A l'intÃrieur, la morue sÃchÃe et le hareng-saur Ãtaient exposÃs dans des boÃtes en bois ; des bacs contenaient de la salaison de porc (groins, queues) ou de bÃuf. MÃme aprÃs lâ€™arrivÃe de lâ€™ÃlectricitÃ, peu de foyers disposaient dâ€™un rÃfrigÃrateur, cher et rÃservÃ aux riches. De grands sacs contenaient de la farine, du maÃs, du sucre et du riz ; dans un coin, des fÃts de rhum et des dames jeannes de vin. Les quelques aliments en boites et les conserves Ãtaient rangÃs sur des ÃtagÃres. Et Ã l'avant du comptoir, bien en Ãvidence dÃjÃ, des bocaux de bonbons, Ã l'origine de bien des drames familiaux ! Ce mÃlange dâ€™aliments produisait une odeur particuliÃre et inoubliable.

Toujours sur le comptoir, pour donner Ã chacun selon ses besoins et ses maigres moyens, trÃnait lâ€™incontournable balance Roberval et ses poids. Pour les liquides : le dÃcalitre, la chopine, la roquille et la Ã« missÃ », plus petite mesure qui servait surtout pour le rhum.

Les dÃbits de la rÃgie Ãtaient personnalisÃs par leur propriÃtaire. Ainsi, on disait : Ã« Va chez M. ou Mme Untel acheter ... Ã » et Ã« dis-lui bien de mettre sur le carnet ! Ã », Ã« Nâ€™oublie pas de dire bonjour quand tu rentres ! Ã »

Le carnet contenait tous les achats effectuÃs et ceux-ci devaient Ãtre rÃglÃs une fois la paye touchÃe. Quand les propriÃtaires des dÃbits de la rÃgie se sont rendus compte que les dettes n'Ãtaient plus honorÃes rÃguliÃrement, ils ne firent plus crÃdit. Les affichettes disant – Ã« Monsieur CrÃdit est mortÃ » ou Ã« Aujourd'hui, je paye, demain crÃditÃ » fleurirent sur les murs. ParallÃlement, les conditions de vie s'amÃliorant, le coup de pouce permettant aux plus dÃmunis de survivre ne se justifiait plus. La petite phrase : Ã« maman a dit de mettre sur le carnet Ã » disparut elle aussi.

Lors de l'exode rural, de nombreux dÃbits de la rÃgie furent repris par des descendants de l'immigration chinoise. Ils Ãtaient intÃgrÃs et la plupart parlaient essentiellement le crÃole mais leur commerce Ãtait appelÃ Ã« Kay Chine Ã » ou Ã« Chez Chine Ã » par la population martiniquaise.

MÃme si aujourdâ€™hui quelques dÃbits de la rÃgie survivent dans des campagnes profondes, la plupart des Martiniquais ne les frÃquentent plus. Ils ont ÃtÃ remplacÃs par les supÃrettes, puis par les supers et les hypermarchÃs. De plus, avec l'essor de l'automobile, il est possible dâ€™aller se dÃpanner de lâ€™ingrÃdient qui manque dans les boutiques de stations-services situÃes le long des routes. Ces stations-services sont d'ailleurs devenues le nouveau lieu de vie d'une gÃnÃration de jeunes hommes qui s'y retrouvent rÃguliÃrement... Mais Ãsa, c'est une autre histoire !

## Categorie

### 1. Reportages

**date crÃÃe**

14/02/2023